



HAL
open science

Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II e millénaire avant J.-C

Brigitte Lion, Cécile Michel

► **To cite this version:**

Brigitte Lion, Cécile Michel. Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II e millénaire avant J.-C. Égypte, Afrique & Orient, 2022, printemps 2022. <halshs-03912525>

HAL Id: halshs-03912525

<https://shs.hal.science/halshs-03912525v1>

Submitted on 24 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

B. Lion & C. Michel, « Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C. », in G. Andreu-Lanoë et T.-L. Bergerot (eds), *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Égypte, Afrique & Orient, numéro spécial, printemps 2022, p. 159-164

Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C.

Brigitte Lion* et Cécile Michel**

Les archives cunéiformes du II^e millénaire av. J.-C. permettent d'appréhender le rôle économique des femmes dans leur famille et plus largement dans la société mésopotamienne. Cet article dresse les portraits de deux femmes d'affaires, l'une impliquée dans le commerce à longue distance entre Aššur et l'Anatolie centrale au XIX^e siècle, l'autre propriétaire terrienne à Nuzi au XIV^e siècle.

1. Introduction

L'histoire des femmes et du genre a connu des développements très importants en assyriologie ces dernières décennies¹. Les centaines de milliers de tablettes cunéiformes constituent des sources de choix pour aborder la vie quotidienne des populations. Or, à partir du début du II^e millénaire, les archives familiales se multiplient et témoignent parfois de la forte implication économique des femmes au sein de la cellule familiale, ou en dehors. Certaines ont laissé des lettres, des contrats, voire des lots d'archives, qui les montrent agissant indépendamment des hommes : il peut s'agir de femmes seules, mais aussi de femmes mariées qui gèrent des affaires en l'absence de leurs époux, voire développent leurs propres activités.

Spécialistes de ces archives du II^e millénaire, nous avons choisi de présenter deux études de cas. Nous les dédions avec beaucoup de plaisir à Christine Gallois, à la fois érudite et femme d'affaires, qui a réussi, en créant l'Institut d'Égyptologie Khéops, à faire partager la passion de ses enseignants au plus grand nombre. En tant qu'assyriologues, nous lui sommes également profondément redevables d'avoir introduit dès 2002 l'enseignement de l'akkadien, de l'histoire et de l'archéologie du Proche-Orient ancien dans ses programmes. Nous la remercions aussi très chaleureusement d'avoir, en tant qu'éditrice commerciale, accueilli plusieurs de nos ouvrages.² Enfin, certaines missions archéologiques au Proche- et Moyen-Orient bénéficient du soutien du Fonds Khéops pour l'Archéologie qu'elle a créé en 2015.³

2. Tisseuses et commerçantes à Aššur au XIX^e siècle

La première femme d'affaires présentée ici vivait dans la ville d'Aššur dans la première moitié du XIX^e siècle av. J.-C. Épouse d'un marchand actif en Anatolie centrale, elle lui a envoyé des lettres exhumées le site de Kültepe, l'ancienne Kaneš, à proximité de la ville moderne de Kayseri (Turquie).

2.1. Les archives paléo-assyriennes

Les plus anciennes archives rédigées dans le dialecte assyrien ont, en effet, été découvertes, non pas à Aššur (dans le nord de l'Irak), mais à Kültepe, au cœur de l'Anatolie. Le site, exploré au début du XX^e siècle est fouillé en continu depuis 1948 par une équipe archéologique turque. 23 000 tablettes cunéiformes datant pour l'essentiel du XIX^e siècle av. J.-C. ont été mises au jour à Kültepe ; la plus grande collection se trouve au Musée des civilisations anatoliennes à Ankara.⁴

* Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ArScAn-Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme (Nanterre).

** CNRS, ArScAn-Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme (Nanterre) et Universität Hamburg, Centre for the Study of Manuscript Cultures (Hambourg).

¹ Deux bibliographies recensent les études sur la question : J. M. ASHER-GREVE et M. F. WOGEC, « Women and Gender in Ancient Near Eastern Cultures: Bibliography 1885 to 2001 AD », *NIN : Journal of Gender Studies in Antiquity* 2, 2002, p. 33-114 et A. GARCIA-VENTURA et G. ZISA, « Gender and Women in Ancient Near Eastern Studies : Bibliography 2002-2016 », *Akkadica* 138, 2016, p. 37-67. Voir aussi deux volumes publiés récemment, S. SVÄRD et A. GARCIA-VENTURA, *Studying Gender in the Ancient Near East*, University Park, 2018 et S. L. BUDIN, M. CIFARELLI, A. GARCIA-VENTURA et A. MILLET ALBA (éd.), *Gender and methodology in the Ancient Near East. Approaches from Assyriology and Beyond*, Barcelone, 2018.

² P. BORDREUIL, F. BRIQUEL-CHATONNET et C. MICHEL (dir.), *Les débuts de l'histoire. Civilisations et cultures du Proche-Orient ancien*, Paris, 2014 ; B. LION et C. MICHEL (dir.), *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, Paris, 2016.

³ Cécile Michel a siégé dans le Comité scientifique du Fonds Khéops pour l'Archéologie de 2015 à 2020.

⁴ C. MICHEL, *Correspondance des marchands de Kaniš. Littératures anciennes du Proche-Orient* 19, Paris, 2001, M. T. LARSEN, *Ancient Kanesh. A merchant colony in Bronze Age Anatolia*, Cambridge, 2015.

B. Lion & C. Michel, « Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C. », in G. Andreu-Lanoë et T.-L. Bergerot (eds), *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Égypte, Afrique & Orient, numéro spécial, printemps 2022, p. 159-164

Ces tablettes proviennent de maisons dans la ville basse, habitée principalement par des marchands assyriens. Sur la ville haute, circulaire, les archéologues ont exhumé les bâtiments officiels anatoliens, palais et temples, ainsi que quelques bâtisses privées. Les textes présentent la ville de Kaneš comme le centre d'un réseau de comptoirs de commerce assyriens dont le fonctionnement repose sur des traités passés entre les représentants des autorités assyriennes et les souverains locaux.

Les archives appartiennent à des familles de marchands documentées sur deux ou trois générations. Classées dans des contenants reposant à même le sol ou déposés sur des étagères, elles comportent des lettres, des documents à valeur juridique, des notices comptables anonymes et listes variées. Elles permettent de reconstituer l'organisation du commerce à longue distance instauré entre Aššur et l'Anatolie centrale, et la vie quotidienne des familles assyriennes d'Aššur et de Kaneš.

2.2. Femmes et commerce international

Les Assyriens achètent à Aššur de l'étain, importé depuis l'Est, et des étoffes, et chargent ces marchandises sur des ânes robustes. Les caravanes parcourent un millier de kilomètres à travers steppe et montagne pour rejoindre Kaneš. Là, les marchandises sont dédouanées au palais local, puis revendues au comptant ou bien confiées à crédit à des agents chargés d'aller les vendre au prix fort dans les autres comptoirs de commerce. Au retour, un petit nombre d'ânes rapporte à Aššur or et argent, réinvestis pour partie dans de nouvelles caravanes.

Ce commerce international est régi par des partenariats commerciaux complexes qui reposent en partie sur les réseaux familiaux. Malgré les nombreuses taxes prélevées au départ, en route et à l'arrivée des caravanes, les bénéfices des marchands demeurent importants.

Une partie des étoffes exportées en Anatolie est produite localement par les assyriennes. Ces femmes, restées seules à la tête de leur maisonnée à Aššur, en plus de leurs tâches domestiques, filent et tissent des étoffes de qualité qu'elles envoient à leurs maris et frères à Kaneš afin d'y être vendues. Toutes les femmes de la maison contribuent à cette production domestique, jusqu'à une dizaine, des plus jeunes aux plus âgées. Les bénéfices bruts annuels rapportés par cette activité s'élèvent à 3 ou 4 mines d'argent (1,5 ou 2 kg) par foyer, soit le prix d'une petite maison à Aššur.⁵ Les femmes réinvestissent cet argent dans des prêts, des opérations financières et dans le commerce à longue distance.



Figure 1 : Lettre de Tarām-Kūbi et Šimat-Aššur à leur frère Imdī-ilum :
« le dieu Aššur ne cesse de te mettre en garde : tu aimes beaucoup trop l'argent et tu méprises ta vie ! »
Musée du Louvre. Photographie : Cécile Michel.

2.3. Les nombreuses activités de Tarām-Kūbi

Tarām-Kūbi a adressé au moins une quinzaine de lettres à son mari Innaya et, parfois avec sa jeune sœur Šimat-Aššur, à son frère Imdī-ilum.⁶ Elle gère sa maison à Aššur avec l'aide de ses domestiques et élève ses cinq jeunes garçons, donnant des nouvelles régulièrement à son mari. Lorsque ceux-ci

⁵ C. MICHEL, *Women of Aššur and Kaneš: Texts from the Archives of Assyrian Merchants*, Writings from the Ancient World 42, Baltimore, 2020.

⁶ C. MICHEL, Innaya dans les tablettes paléo-assyriennes, Paris, 1991, p. 76-88, 126-140 ; C. Michel, *Correspondance...*, p. 464-470 ; C. Michel, *Women...*, p. 426-434. Un film documentaire est consacré à cette femme : *Ainsi parle Tarām-Kūbi. Correspondances Assyriennes*. Direction Scientifique Cécile Michel, Réalisation Vanessa Tubiana-Brun, CNRS – MSH Mondes, 46 minutes 30, France, 2020.

B. Lion & C. Michel, « Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C. », in G. Andreu-Lanoë et T.-L. Bergerot (eds), *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Égypte, Afrique & Orient, numéro spécial, printemps 2022, p. 159-164

quittent la maison pour participer au commerce, elle se sent seule et demande à Innaya de rentrer et goûter la bière qu'elle lui a préparée. Elle se plaint de vivre dans une maison vide et réclame de l'argent pour acheter à manger. Dans le même temps, elle souhaite agrandir sa maison en achetant celle du voisin.

Tarām-Kūbi tisse des étoffes et envoie une partie de sa production à Kaneš. Elle réclame régulièrement l'argent correspondant au prix de vente de ses étoffes et conteste les prix trop bas négociés par son époux. Elle dépense une partie des capitaux qu'elle reçoit, parfois sous la forme de bijoux, pour les offrandes aux dieux, et rappelle à son mari et son frère leurs devoirs envers le dieu Aššur (fig. 1). Elle utilise le reste de ses capitaux pour la gestion de la maison et des investissements.

Tarām-Kūbi représente son mari à Aššur, payant des salaires d'employés, négociant avec ses investisseurs et les autorités de l'Hôtel de Ville. Elle ne peut régler les importantes dettes qu'il doit aux autorités mais défend ses intérêts dans une affaire où il s'est rendu coupable de trafic de lapis lazuli. C'est une femme d'affaires habile dans les négociations et dont les activités sont d'autant mieux connues qu'elle s'est trouvée seule pendant de longues années à Aššur.

3. Propriétaires foncières à Nuzi au XIV^e siècle

Un demi-millénaire plus tard, les archives de Nuzi (Yorghhan Tepe), à l'est du Tigre, dans le Kurdistan irakien, documentent d'autres types d'implication des femmes dans l'économie. Les archives découvertes sur ce site ne sont pas celles d'une société marchande, mais plutôt celles d'une élite qui fonde sa richesse sur la possession des terres.

3.1. Les archives de Nuzi

Le site de Nuzi a fait l'objet de fouilles de 1925 à 1931⁷. Les archéologues américains y ont exhumé 7000 à 8000 tablettes cunéiformes, datant presque toutes de la fin du XV^e et du début du XIV^e siècle av. J.-C. Elles sont aujourd'hui réparties entre le Musée irakien de Bagdad et les collections de Chicago et Harvard.

À leur lecture, il est apparu que Nuzi était une ville de province. La capitale du royaume se trouvait à Arraphe, à une quinzaine de km de Nuzi ; la citadelle de la ville de Kirkouk recouvre maintenant le tell antique. Le royaume d'Arraphe n'était pas indépendant, mais vassal du grand État du Mittani, qui dominait alors la Haute-Mésopotamie et dont l'influence s'étendait de la Méditerranée au Zagros.

À Nuzi, la ville haute, ceinte de murs, renfermait un palais, deux temples, et des quartiers d'habitation. Quelques grandes demeures hors les murs témoignent de la présence d'une ville basse. Le palais a livré 630 tablettes, pour la plupart des documents de nature administrative. Dans les temples et les maisons ont été découvertes des archives familiales, et parfois des tablettes administratives, en particulier dans les grandes demeures, gérées comme de petits palais.

3.2. Femmes et terres

Les archives des maisons permettent de suivre les activités économiques des familles et de reconstruire des arbres généalogiques. Les tablettes enregistrant les acquisitions de terrains, par exemple, se transmettaient de génération en génération, car elles servaient de titres de propriété. Il en allait de même des testaments, conservés par les héritiers, ou des comptes rendus de procès, remis à la partie gagnant le litige. D'autres types de tablettes, qu'il n'y avait pas lieu de conserver très longtemps, concernent plutôt les dernières générations documentées : reconnaissances de dettes, parfois avec prise de gage, ou achats d'esclaves par exemple.

Si les femmes apparaissent moins souvent que les hommes dans toutes ces activités, elles sont néanmoins bien présentes. Elles prêtent ou empruntent de l'argent et de l'orge, et achètent des esclaves hommes et femmes. Leurs transactions portent aussi sur les biens immobiliers : elles acquièrent ou aliènent des champs, des vergers ou des maisons, prennent ou mettent en gage des champs pour garantir une dette. Il arrive, mais très rarement, qu'elles reçoivent des terres en dot ou en héritage⁸.

⁷ Pour une introduction sur le site de Nuzi et ses archives, voir G. WILHELM, « Nuzi. A. Philologisch », *RAVA* 9, 2001, p. 636-638, D. STEIN, « Nuzi. B. Archäologisch », *RAVA* 9, 2001, p. 638-647, ainsi que les textes présentés par M. P. MAIDMAN, *Nuzi Texts and Their Uses as Historical Evidence, Writings from the Ancient World* 18, Atlanta, 2010.

⁸ B. LION, « Les femmes et les terres dans les archives de Nuzi et Arraphe (XIV^e s. av. J.-C.) », à paraître dans *Studia Mesopotamica* 4, p. 143-169.

B. Lion & C. Michel, « Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C. », in G. Andreu-Lanoë et T.-L. Bergerot (eds), *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Égypte, Afrique & Orient, numéro spécial, printemps 2022, p. 159-164

Enfin trois tablettes de Nuzi attestent une pratique particulière : un père de famille, n'ayant eu que des filles, peut adopter l'une d'elles en lui conférant « le statut de fils », selon les termes de la tablette. Il établit donc, par un formulaire juridique de contrat d'adoption, le changement de genre de la fille et lui donne les droits d'un homme, dans deux domaines spécifiques : elle peut hériter des terres et pratiquer le culte des morts.

Le système d'héritage défavorise cependant les filles : les terres sont transmises presque exclusivement aux fils, y compris, le cas échéant, celles accumulées par leur mère. Si des femmes peuvent et veulent acquérir des terres, elles doivent à chaque génération recommencer le processus, alors que les hommes des familles riches héritent d'un capital foncier important⁹.



Figure 2. Acquisition d'un verger par Tulpun-naya. AASOR 16 21. Avec l'autorisation du Harvard Semitic Museum of the Ancient Near East. Photo: <https://cdli.ucla.edu/dl/photo/P388500.jpg>

3.3. Les vergers de Tulpun-naya

Dans ce cadre général, le cas de Tulpun-naya est très original¹⁰. Les 37 tablettes qui la concernent proviennent du palais, sans que l'on comprenne pourquoi ce dossier de nature privée y a été découvert. Une tablette semble indiquer qu'elle a hérité un verger de sa mère Šeltun-naya, qui était donc elle aussi

⁹ B. LION, « Grandmother's tablets: Some reflections on female landowners in Nuzi », à paraître dans B. Alpert Nakai, K. De Graef, A. Garcia-Ventura et A. Goddeeris (éd.), *Gender and Methodology in the Ancient Near East 3*.

¹⁰ Sur ses archives, voir Ph. ABRAHAMI et B. LION, « L'archive de Tulpun-naya », dans Ph. Abrahami et B. Lion (éd.), *The Nuzi Workshop at the 55th Rencontre Assyriologique Internationale (July 2009, Paris)*, *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians* 19, Bethesda, 2012, p. 3-86.

B. Lion & C. Michel, « Femmes d'affaires dans la Mésopotamie du II^e millénaire avant J.-C. », in G. Andreu-Lanoë et T.-L. Bergerot (eds), *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Égypte, Afrique & Orient, numéro spécial, printemps 2022, p. 159-164

propriétaire foncière : faut-il en conclure que Tulpun-naya n'avait pas de frère ? Elle se dit d'ailleurs fréquemment « fille de Šeltun-naya », alors qu'il est exceptionnel qu'une personne mentionne le nom de sa mère, l'habitude est d'indiquer le patronyme ; Tulpun-naya ne le fait que rarement... et indique deux noms de pères différents !

Une dizaine de tablettes montre ses acquisitions de biens fonciers (fig. 2), parfois par des donations : on peut supposer qu'il s'agit de personnes ayant une dette à régler, qui se trouvent contraintes de lui céder leur bien. Les investissements de Tulpun-naya sont faits de façon très réfléchie et systématique : ils concernent souvent la même localité, la ville ou le village de Temtenaš, et privilégient les vergers, au détriment des champs céréaliers. Le nom de Hašuar, l'époux de Tulpun-naya, n'apparaît presque pas dans ce dossier, et elle effectue seule toutes ces transactions. Elle n'hésite pas à faire des procès, pour affirmer son droit sur un verger ou accuser un voisin d'avoir détourné l'eau destinée à l'irrigation.

4. Conclusion

Ces deux figures de femmes mettent en lumière des situations très différentes, représentatives chacune d'une époque, d'un lieu et d'un groupe social. D'autres dossiers ne sont pas moins riches : on peut citer celui des femmes consacrées, les *nadītum*, particulièrement bien représentées dans les archives de la ville de Sippar dans la première moitié du II^e millénaire. Elles sont richement dotées par leur famille au moment de leur consécration et, à la différence des autres femmes de Sippar, reçoivent des champs qui, à leur mort, reviennent aux membres masculins de leur famille. Elles ont laissé des contrats d'achat, de prêt, et de nombreux testaments que certaines, ayant appris à écrire, ont-elles-mêmes rédigés.

Le point commun à toutes ces femmes est bien sûr leur situation prospère, les tablettes reflétant les activités des familles aisées. Au bas de l'échelle sociale, femmes et hommes demeurent moins bien documentés, excepté pour les esclaves qui sont par exemple mentionnés dans les documents administratifs des grandes institutions dont ils dépendent. Grâce à la préservation de ces centaines de milliers de tablettes d'argile, nous avons un accès direct à la vie économique et sociale des habitants et habitantes de la Mésopotamie antique.